

# Le premier Evangile

## Un nouveau commentaire

... Joseph Hug s.j., Genève

Depuis l'époque des Pères de l'Eglise, aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, les textes bibliques et les Evangiles en particulier furent sans cesse recopiés, relus, exposés et commentés. Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, des pionniers élaborèrent les principes et les règles d'une interprétation critique. Mais ces hommes furent souvent expulsés ou marginalisés par les autorités académiques ou ecclésiastiques. Ainsi, par exemple, le philosophe Baruch Spinoza fut banni de la synagogue d'Amsterdam, Richard Simon, prêtre oratorien, eut son œuvre détruite sur ordre de Louis XIV, conseillé par Bossuet, et Jean Le Clerc fut censuré pour ses études et chassé de l'Académie de Genève d'où il rejoignit Amsterdam. En effet, l'exégèse critique naissante commençait à faire sortir le texte biblique des impasses et des rétrécissements d'une lecture confessionnelle prônée depuis la Réforme et la Contre-Réforme.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle continua les recherches sérieusement entamées et appliqua les principes élaborés. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Allemagne, la Suisse, la Suède et l'Angleterre assurèrent et développèrent la recherche entamée au XVII<sup>e</sup> siècle, alors que la France, qui avait été à l'origine de bien des choses, allait ou-

blier tout ce qu'elle avait apporté. Ce n'est qu'à l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle qu'elle se remit en course, au risque de reposer des questions auxquelles elle avait contribué à apporter des réponses plus de deux siècles auparavant ! Comme on le sait, les choses se passèrent assez mal pour les catholiques au début du XX<sup>e</sup> siècle, principalement sous le pontificat de Pie X, et il fallut attendre que Pie XII, avec son encyclique *Divino afflante* (1943), encourageât le travail exégétique dans l'Eglise catholique. Il est impressionnant de constater que les grandes intuitions des pionniers se retrouvèrent ainsi, près de trois siècles plus tard, sous la plume d'un pape. Mais il avait fallu ces deux ou trois siècles, écrit un bon connaisseur de cette histoire de l'exégèse.<sup>1</sup>

### Exégèse interconfessionnelle

La Constitution *Dei Verbum*, du concile Vatican II, sur la Révélation divine, qui fut promulguée il y a exactement quarante ans, le 18 novembre 1965, reconnut au plus haut niveau le travail exégétique dans l'Eglise. Les bases étaient posées pour un travail commun des exégètes des grandes familles confessionnelles (anglicane, protestante et catholique), principalement en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord.

théologie

*L'histoire de l'exégèse proprement dite débute au XVII<sup>e</sup> siècle mais ne prend véritablement son envol que trois siècles plus tard. Elle est marquée par un travail interconfessionnel. Le commentaire de l'Evangile de Matthieu par l'exégète protestant zurichois Ulrich Luz vient d'être achevé. Professeur à la Faculté théologique de Berne, il présente non seulement une histoire de l'interprétation du texte, mais il propose en plus un jugement sur la justesse de ces diverses lectures.*

1 • Pierre Gibert, *L'aventure de l'exégèse moderne*, in « Cahiers Evangile », Supplément 125, Service biblique catholique Evangile et Vie, Paris 2003, p. 72 s.

**Ulrich Luz,**  
*Das Evangelium nach Matthäus*, 4 volumes, Benziger/Neukirchener Verlag, Zürich/Braunschweig, 1985-2002. Le premier tome, comprenant les chapitres 1 à 7, paru en 1985, a été publié en 2002 dans une 2<sup>e</sup> édition révisée et augmentée de 134 pages.

La Traduction œcuménique de la Bible est née dans cette nouvelle conjoncture, rassemblant des exégètes francophones, protestants et catholiques. Dans le même contexte, les exégètes catholiques et protestants d'expression allemande s'attelèrent à un commentaire critique des livres du Nouveau Testament. Les premiers volumes parurent à la fin des années '70.

Le principe de collaboration qui préside à cette entreprise est simple : le comité de direction confie le commentaire d'un livre (Evangile, lettre ou autre écrit) à un exégète catholique ou protestant dont la compétence est reconnue, et celui-ci soumet son travail à l'épreuve d'un collègue de l'autre confession.

La particularité de l'entreprise consiste à prolonger le commentaire littéral du texte, par l'exposition de l'interprétation du même texte dans l'histoire du christianisme, en essayant de suivre dans les grandes lignes les diverses interprétations jusqu'à aujourd'hui. Il est possible de suivre ainsi l'évolution de l'interprétation au cours du temps et de voir comment le texte biblique produit du sens au cours de l'histoire.

Il va sans dire que le projet germanique est ambitieux et presque démesuré. Le commentaire du second Evangile, celui de saint Marc, confié à l'exégète catholique Joachim Gnilka, professeur à Munich, parut en deux volumes en 1978/1979. Le commentaire de l'Evangile de saint Luc, remis à l'exégète protestant suisse François Bovon, aujourd'hui professeur à Harvard aux Etats-Unis, comprend déjà trois volumes et s'étend sur dix années.<sup>2</sup>

## Evangile de Matthieu

Le commentaire du premier évangéliste, saint Matthieu, dû à la plume de l'exégète protestant Ulrich Luz, professeur à Berne, est achevé. Il comprend quatre volumes, pas moins de 2135 pages et représente vingt ans de labeur ! Le premier Evangile, qui est divisé en vingt-huit chapitres, s'étend de la généalogie de Jésus et des récits de la naissance, jusqu'aux apparitions du Ressuscité.<sup>3</sup> Luz le commente en cent septante-cinq petites unités. Ce morcellement n'empêche pas une grande harmonie de composition et de rédaction, repérable par le vocabulaire propre à l'auteur et par de nombreux renvois à l'intérieur du texte.

Rompant aux méthodes fouillées de la critique, l'exégète de Berne souligne progressivement au fil de son commentaire l'importance de la narration, c'est-à-dire l'art du récit ; il est attentif aux éléments du texte qui concernent l'intrigue - ici, la vie de Jésus -, les personnages et le point de vue choisi par le narrateur. La façon dont l'histoire de Jésus est racontée introduit le lecteur dans le monde du récit et de son système de valeurs. Il faut en effet distinguer *l'auteur réel*, « Matthieu », qui a composé le récit, de *l'auteur implicite*, qui est l'image d'auteur que le texte engendre progressivement au fil des chapitres (avec sa culture juive, son tempérament, ses tendances antijuives, sa foi en Jésus, « Emmanuel », « Dieu avec nous », etc.).

- 2 • Le commentaire de Luc a l'avantage d'être aussi édité en langue française, aux éditions Labor et Fides, Genève. Le commentaire de Jean a été confié à l'exégète protestant suisse Jean Zumstein, professeur à Zurich, mais il n'est pas encore paru.
- 3 • La recension d'un autre commentaire du premier Evangile est proposée à la p. 42 de ce numéro (n.d.l.r.).

De plus, la critique moderne distingue le *lecteur réel*, soit toute personne qui a accès au texte, depuis les premiers destinataires qui l'ont entendu, vers l'an 80 de notre ère, jusqu'aux lecteurs et auditeurs d'aujourd'hui, et le *lecteur implicite*, c'est-à-dire celui que le texte de l'Evangile présuppose et produit, qui entre mentalement et affectivement dans le monde du récit et répond à la visée de l'auteur réel et implicite.<sup>4</sup> Ulrich Luz reconnaît, dans la préface du deuxième volume, qu'il a pris au fil des ans de plus en plus conscience du rôle actif et créatif du lecteur implicite dans l'interprétation.

Or c'est une des caractéristiques et des richesses du commentaire de Luz de faire une large place à l'histoire de l'interprétation du texte - c'est-à-dire à la chaîne des lecteurs depuis l'Antiquité, en passant par le Moyen Age, la Réforme et l'époque moderne jusqu'à nos jours.

En même temps, sans se limiter à une énumération - ce qui était encore le cas dans le commentaire de Marc par Gnllka - l'exégète suisse évalue la pertinence des interprétations par rapport au sens premier du texte qu'il dégage par l'analyse. L'exégète juge ainsi la justesse des lectures qui furent souvent collectives, portées par les courants d'idées du christianisme et par des Eglises.

## Analyse des interprétations

L'exégète joue aussi son rôle de théologien au service de l'Eglise : il tend en quelque sorte au lecteur un miroir, qui permet de voir la pertinence ou le gauchissement d'une interprétation par rapport au texte.

A propos des paraboles, Ulrich Luz souligne par exemple que l'exégèse patristique de l'Eglise ancienne est proche de Matthieu, au contraire de l'exégèse critique moderne du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle qui voulait redécouvrir le sens des paraboles. L'exégèse patristique des paraboles, dans le sillage de Matthieu, montre la pluralité des sens des paraboles qui ne s'excluent pas mais se complètent. Les paraboles veulent en même temps produire une intelligence de la Parole et susciter l'action, comme le montre l'explication de la parabole du semeur (13,19-23).

De plus, Luz a bien vu l'importance chez Matthieu des paraboles du jugement. On pense, entre autres, à la célèbre parabole dite du Jugement dernier (25,31-46). Le titre matthéen de l'Emmanuel, « Dieu avec nous », conféré à Jésus et ouvrant le livre (1,23), et qui va jusqu'à la scène de l'envoi du Ressuscité (28,20), en soulignant la présence aimante, miséricordieuse de Dieu dans l'existence de Jésus, serait-il en contradiction avec l'image du Juge ? Ce double visage fait particulièrement difficulté à la conscience moderne. Doit-on s'en débarrasser ? Luz suggère au moins que l'image du Jugement prononcé par l'Autre (Dieu ou le Christ) délivre le disciple et l'Eglise du jugement propre qu'il porte sans cesse sur lui-même. Elle conduit le disciple et sa communauté vers l'action, c'est-à-dire à la suite du Christ.

4 • Cf. **Commission biblique pontificale**, *L'interprétation de la Bible dans l'Eglise*, Cerf, Paris 1994, p. 38. Pour lire les récits bibliques, **Daniel Marguerat et Yvan Bourquin**, *Initiation à l'analyse narrative*, Cerf/Labor et Fides/Novalis, Paris/Genève/ Montréal 1998.

## théologie

A propos de l'Eglise et de la figure de Pierre, qui a un relief particulier dans le premier Evangile, l'exégète lit la promesse de Jésus au disciple, « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise... », comme l'institution du « service de Pierre », c'est-à-dire comme l'attestation publique de la foi totale au Christ et l'obligation pour l'Eglise de s'attacher indéfectiblement au « programme » de Jésus, décliné dans les paroles du discours sur la montagne et des autres discours.

En revanche, selon Luz, Matthieu ne connaît pas de « ministère » de Pierre dans son Eglise, qui serait transmis ensuite à l'ensemble de l'Eglise. Le service de Pierre, c'est-à-dire l'attachement total au Christ, doit sans doute se poursuivre dans le temps de l'Eglise, mais n'est pas lié à une forme de charge. Mais peut-on vraiment distinguer, et ici séparer, le service de la charge ?<sup>5</sup> Je pense que c'est une exégèse trop tributaire du poids de l'histoire.

Luz montre bien cependant que l'interprétation du texte matthéen pour la personne de Pierre et de ses successeurs sur le siège romain, bien que remontant au III<sup>e</sup> siècle, n'est qu'une lecture parmi d'autres dans l'Eglise des premiers siècles. Deux autres interprétations ont cours dans l'Antiquité : pour les Orientaux, la réponse de Pierre, soit sa confession de foi au Christ, est la pierre, l'assise de l'Eglise ; tandis que pour Augustin et l'Occident, le texte signifie que le Christ est la pierre de fondation, l'assise de l'Eglise.<sup>6</sup>

En tous cas, les communautés matthéennes, composées de judéo-chrétiens, vivent à la fin du I<sup>er</sup> siècle la séparation conflictuelle avec les membres de la Synagogue. Elles sont petites et tendent à un idéal très exigeant d'écoute et de mise en pratique de la Parole de Jésus, comme l'indiquent le Sermon

sur la montagne, les paraboles et les exhortations du chapitre 18 sur l'exclusion et le pardon. Il s'agit pour les disciples d'aller à « l'école » de Jésus, ce qui signifierait, aujourd'hui, de corriger les fausses interprétations, y compris celles défendues parfois par des Eglises. L'école de Jésus, dans ce sens, ne rejette pas ses élèves à la rue mais les soutient, aussi en pardonnant leurs excès et leurs fautes.

A propos de la parole de Jésus sur la répudiation et le divorce (19,1-9), Luz relève que la discipline de l'Eglise catholique-romaine est plus proche de la lettre de l'Evangile que ne l'est la pratique des Eglises protestantes. Mais il doute que la législation catholique tienne compte de l'économie évangélique du Jésus de Matthieu, marquée par la miséricorde.

En guise de conclusion, soulignons l'exceptionnelle richesse du commentaire monumental de Luz qui renouvelle l'exégèse du premier Evangile. C'est une œuvre qui pourrait raffermir la compréhension de l'Evangile, ne serait-ce qu'à travers une prédication plus rigoureuse, plus créative et moins répétitive dans nos églises.

J. H.

5 • L'allemand joue ici sur la distinction *Dienst* et *Amt*, qu'on ne retrouve ni en français ni dans d'autres langues.

6 • Un évêque suisse n'a-t-il pas déclaré, lors de la visite de Jean Paul II à Berne, en juin 2004, qu'il était la pierre angulaire de l'Eglise !